Deuxième Année N° 7 — 1921 — Juillet-Août-Septembre

ANNALES INITIATIQUES

Sommaire : *A propos des Protocols. — Manifeste de l'Ordre Martiniste. — Informations. — Bibliographie.*

AVIS

Nous rappelons à nos abonnés et aux membres de nos Fraternités qui ne nous ont pas encore adressé leur abonnement ou cotisation pour 1921, de vouloir bien le faire au plus tôt, faute de quoi, nous serons dans l'obligation de leur supprimer l'envoi des Annales Initiatiques.

A propos des Protocols

Une campagne antisémitique et antimaçonnique se poursuit depuis quelque temps en Europe et aux Etats-Unis, à la faveur d'un étrange document désigné sous le nom de « Protocols des Sages de Sion ».

Une traduction française de ce document a été publiée par les soins de Mgr Jouin, directeur de la *Revue internationale des Sociétés secrètes*, et une édition de propagande en a été faite par le polémiste bien connu, Urbain Gohier, directeur de la *Vieille France*. Ce document a été publié, pour la première fois, en Russie, en 1902, par l'écrivain Serge Nilus, en appendice à son livre « Le Grand dans le Petit et l'Antéchrist comme possibilité politique proche ».

Les Protocols sont les plans soigneusement élaborés dans tous les détails par les « Sages de Sion » pour la conquête de l'Univers par les Judéo-Maçons. De ces plans, il résulte qu'il y a une organisation secrète, politique et internationale des Juifs, dont l'esprit est une haine de la chrétienté et une ambition titanique de domination sur le monde.

Cette organisation poursuit, avec l'aide de la maçonnerie occulte, le but de destruction des Etats nationaux et la substitution à ces états d'une domination juive internationale.

D'après S. Nilus, le révélateur de ces plans secrets, ces documents lui furent remis en 1901, avec la pleine assurance qu'ils étaient la copie exacte de documents originaux volés par une femme à l'un des chefs les plus influents et les plus haut gradés de la Franc-Maçonnerie française. Le vol fut commis à la fin d'une assemblée secrète des « initiés » en France. En 1917, dans l'introduction de l'édition des « Protocols », Serge Nilus a quelque peu varié dans ses déclarations concernant l'origine des Protocols.

Quoi qu'il en soit, je dois dire qu'à la lecture, en octobre 1920, de la traduction des « Protocols » signés par les « Représentants de Sion du 33e degré », j'eus l'impression que les documents « dérobés à un Franc-Maçon du 33e grade » étaient une nouvelle mystification dans le genre de celle de Taxil-Bataille.

Je crois aujourd'hui que la lumière est à peu près faite sur cette affaire, grâce aux révélations que vient de faire une personnalité d'origine lyonnaise, que je connais depuis près de 20 ans, M. A. M. du Chayla.

M. A. M. du Chayla, aujourd'hui chef du département politique de la République du Don, s'était rendu en Russie en 1908 afin d'étudier la vie intérieure de l'Eglise russe. Il passa l'année 1909 au célèbre couvent d'Optina Poustine, et c'est là qu'il fit la connaissance et devint l'ami de Serge Alexandrovitch Nilus, éditeur des Protocols.

De retour en France, en avril 1921, après l'évacuation de la Crimée, il ne fut pas peu surpris, en arrivant à Lyon, de voir aux vitrines des libraires la traduction française des Protocols, dont il avait eu jadis entre les mains le manuscrit, que lui avait confié Serge Nilus. Etonné de toute la polémique engagée dans diverses parties du monde autour de ces Protocols, M. du Chayla a publié dans la *Tribune Juive* du 14 mai dernier, ses souvenirs concernant les Protocols et leur révélateur, Ce sont ces souvenirs que je vais résumer pour nos lecteurs.

*
* *

M. A du Chayla fit connaissance de Serge Alexandrovitch Nilus, en Janvier 1909, au couvent d'Optina Poustine, présenté par le supérieur du monastère, l'Archimandrite Xénophon. Serge Nilus avait environ 45 ans.

Ancien juge d'instruction en Transcaucasie, intellectuel parlant à la perfection le français, l'allemand et l'anglais, S. Nilus s'était passionné jadis pour la philosophie de Nietsche et l'anarchisme philosophique.

Obligé de quitter la Russie en raison de ses opinions, il était parti pour l'étranger avec une dame K.. et avait vécu longtemps en France, particulièrement à Biarritz.

En 1900, à la suite de déboires matériels et d'épreuves morales, une crise spirituelle l'amena au mysticisme. Il rentra en Russie converti.. C'est alors qu'il écrivit les « Notes d'un Orthodoxe ou le Grand dans le Petit », décrivant sa conversion et son évolution de l'athéisme au mysticisme. L'ouvrage fut présenté à la Grande Duchesse Elisabeth Feodorovna qui s'intéressa à l'auteur.

La Grande Duchesse était à la tête du groupe qui luttait contre l'influence auprès de Nicolas II du mystique lyonnais Philippe et de son groupe martiniste. Elle songea — d'après M. du Chayla — à se servir de Serge Nilus pour combattre cette influence, pensant que comme Russe et mystique orthodoxe, il pourrait opérer une réaction favorable sur l'esprit du Tsar.

C'est alors que S. Nilus reçut les Protocols des Sages de Sion

et fut appelé, en 1901, à Tsarkoié-Selo. L'impression qu'il produisit sur la coterie de Cour adverse de Philippe fut très grande, et c'est grâce à l'aide de cette coterie qu'il put faire paraître, en 1902, la première édition des « Protocols », qui fut remise à l'Impératrice et au Tsar.

Il fut décidé, en outre, que S. Nilus serait ordonné prêtre et qu'on essaierait de l'introduire auprès du Tsar comme confesseur. La chose semblait marcher à souhait, lorsque le parti Philippe, déjouant la manœuvre, réussit à parer le coup. Quelque temps après, le parti adverse de Philippe réussit à le faire marier avec une demoiselle d'honneur de l'Impératrice, Mlle H A. Ozerova, espérant sans doute, par ce moyen, regagner plus tard le terrain perdu. Mais Nilus, après son mariage, résolut de renoncer au rôle qu'on voulait lui faire jouer et se retira près du monastère d'Optina Poustine, où M. du Chayla le trouva en 1909.

Le ménage Nilus vivait là, près du couvent, habitant une grande villa, ancienne demeure des évêques retraités. Auprès d'eux, avait trouvé asile Mme K..., l'ancienne amie de Nilus, avec laquelle Mme Nilus, entièrement subordonnée à son mari, était dans les meilleurs rapports.

M. du Chayla avait avec S. Nilus, qu'il voyait chaque jour, des controverses religieuses et des discussions sans fin. C'est au cours d'une de ces discussions que S. Nilus lui demanda s'il avait connaissance des Protocols des Sages de Sion. Devant la réponse négative de M. du Chayla, S. Nilus promit de lui en communiquer l'original, qui était rédigé en français. Il ne le gardait point chez lui, craignant qu'il ne lui fût volé par les Juifs.

Quelques jours après, S. Nilus montra à M. du Chayla une grande enveloppe en toile noire, décorée d'une grande croix à trois branches, dont il retira un cahier relié en cuir.

Voilà dit-il en ouvrant le cahier, la Charte du Royaume de l'Antéchrist ? Et il le remit à M. du Chayla.

La lecture du cahier dura près de trois heures. Lorsqu'il eut terminé, M. du Chayla déclara franchement que ces Protocols, écrits en mauvais français, lui paraissaient une mystification, dans le genre du « Diable au XIXe siècle », et qu'il ne croyait

pas aux « Sages de Sion ». Serge Nilus parut déçu. Son visage s'assombrit et il essava de convaincre M. du Chayla de l'authenticité des Protocols, en prenant le thé en compagnie de Mme Nilus et de Mme K....

Ignorant que ces dames étaient initiées au secret du manuscrit, M. du Chayla fut quelque peu gêné pour discuter devant elles. Le devinant, S. Nilus lui dit : « Vous pouvez causer sans crainte ; ma femme sait tout ; quant à Mme K..., c'est grâce à elle qu'ont été découverts les complots des ennemis du Christ ».

M. du Chayla en fut abasourdi. Ainsi c'était par Mme K... que S. Nilus était en possession des Protocols ! Il n'arrivait pas à comprendre comment cette pauvre femme, brisée par les épreuves et la maladie, avait pu pénétrer dans le « Kagal secret des Sages de Sion » !

Mme K..., expliqua S. Nilus, a vécu très longtemps en France, où elle a fréquenté toutes les Sociétés secrètes occultistes. C'est à Paris qu'elle a reçu d'un général russe ce manuscrit, soustrait aux archives maçonniques de ces sociétés, et elle me l'a transmis.

M. du Chayla s'informa si le nom de ce général était un secret. Non, répondit Nilus, c'est le général Ratchkowsky, un brave homme qui a beaucoup fait pour lutter contre la maconnerie et les sectes sataniques.

Du coup la lumière se fit dans l'esprit de M. du Chayla !

— Mais le général Ratchkowsky n'a-t-il pas été le chef de la police politique russe en France, demanda-t-il ?

S. Nilus parut surpris et quelque peu mécontent de la question. Il répondit évasivement et souligna fortement que Ratchkowsky avait travaillé très activement à arracher l'aiguillon aux ennemis du Christ.

Pour ceux qui sont au courant des dessous de la politique russe, qui connaissent l'action Martiniste de Philippe en Russie, le rôle joué par Ratchkowsky pour le discréditer auprès du tsar, ses rapports mensongers et calomnieux contre Philippe, l'apparition des Protocols à l'époque où ce dernier était tout puissant à la Cour et le rôle que le parti adverse de Philippe voulait faire jouer à S. Nilus, commencera par éclairer singu-

lièrement la question. Les « Protocols des Sages de Sion » pourraient bien n'être qu'un document policier destiné à démontrer au Tsar la complicité de la Maçonnerie occulte avec la Juiverie et au moyen duquel on espérait la disgrâce du parti Philippe en même temps qu'une recrudescence de l'antisémitisme et quelques bons pogroms.

Et comme M. du Chayla disait à S. Nilus ce qu'il savait du « général » Ratchkowsky, lui demandant s'il ne craignait pas d'être victime d'un Azef quelconque et opérer ainsi sur des faux :

— Vous êtes sous l'influence du diable! lui répliqua S. Nilus, Et puis, admettons que les Protocols soient des faux. Est-ce que Dieu ne peut pas s'en servir pour découvrir l'iniquité qui se prépare ? Ne peut-il pas mettre dans une bouche de mensonge l'annonciation de la Vérité ?

Et S. Nilus reprenait ses explications, s'efforçant de convaincre M. du Chayla. Il tirait d'un petit coffre des objets variés, marques de fabrique, caoutchoucs, insignes divers, sur lesquels étaient gravés ce qu'il appelait le signe de l'Antéchrist et le Sceau des Sages de Sion, sous l'aspect des deux triangles croisés. Partout son imagination maladive lui montrait le signe du « Fils de l'Iniquité ».

M. du Chayla s'efforçait de le calmer et de lui démontrer que même dans les Protocols, il n'est pas question de ce signe. Puis, il lui expliqua que ce signe était noté dans tous les travaux des occultistes anciens jusqu'à ceux de nos Contemporains Eliphas Levi, de Guaita, Papus, qui n'étaient pas juifs, et qu'il était en tête de tous les documents de l'Ordre Martiniste, lequel n'avait pas de rapport avec les Juifs.

Mais S. Nilus s'exaltant de plus en plus, ne voulait rien entendre. Cependant, quelques jours plus tard, après s'être fait donner par M. du Chayla les titres de principaux livres des occultistes français, il en fit une importante commande par l'intermédiaire d'un libraire de Moscou ; et, en 1911, la 3e édition russe des Protocols fut publiée avec de nouvelles données tirées des livres hermétiques et des illustrations empruntées aux auteurs occultistes contemporains. Sur la couverture, sous un titre nouveau : « *Près de l'Antéchrist qui est proche ou le Royaume*

du Diable sur la terre », on voyait la reproduction de la 4e lame du Tarot, avec cette inscription : « Le voilà, l'Antéchrist ! »

Ainsi, rien ne manquait, pas même le portrait du « Fils de l'Iniquité » !

Peu à peu une sorte d'hallucination s'empara de l'esprit de S. Nilus ; il vécut sous l'influence d'une terreur mystique, voyant partout s'étendre « la tête du Serpent » ; et lorsqu'en 1912 par suite de sa prédication sur le prompt avénement de l'Antéchrist, fixant à 1920 cet avénement, la paix monastique du couvent d'Optina fut troublée, les Supérieurs du Couvent le prièrent d'abandonner le cloître.

M. du Chayla avait entre temps dû suspendre ses relations avec M. S. Nilus en raison de l'intolérance de ce dernier, à l'égard de tous ceux qui ne pensaient pas comme lui.

Il apprit seulement qu'en 1917, Serge Nilus avait publié une nouvelle édition des « Protocols », avec une introduction, dans laquelle il avait modifié ses premières déclarations concernant l'origine des dits Protocols. L'ouvrage qui était jusqu'alors passé inaperçu en Russie fut, à partir de cette époque, exploité par les journaux antisémistes. Une édition à bon marché fut publiée en 1918. En même temps les traductions paraissaient à Berlin et à Londres.

Quant à Serge Nilus, il habitait Kiew, l'hôtellerie du Monastère, dit de la Protection de la Ste-Vierge; et, au début de 1919, après la chute de l'hetman Skoropadsky, il aurait passé en Allemagne et aurait habité Berlin.

Telles sont brièvement résumées, d'après la *Tribune Juive*, les révélations de M. du Chayla concernant les fameux Protocols des Sages de Sion.

J. B.

Manifeste de l'Ordre Martiniste

Il y a lieu d'ajouter parmi les signataires du *Manifeste de l'Ordre Martiniste*, paru dans notre dernier numéro, les noms de nos T. Ill, F. Combe, Délégué Général de l'Ordre